

Cabot Lodge et ses Paroles de diplomate.



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Nommé ambassadeur le 27 juin 1963, Cabot Lodge qui devait arriver en septembre, dut précipiter sa venue à cause de la crise bouddhique. Il débarqua à Saigon dans la nuit du 22 août et trois jours plus tard, avant même de présenter ses lettres de créance à Diệm, sur instruction de la Maison Blanche, il fit savoir à des généraux la position favorable des États-Unis vis-à-vis d'un coup, avec promesse formelle d'un soutien en cas de succès.¹ L'information tombait bien à point car Saigon bruissait de rumeurs de coup d'Etat depuis juillet. Le groupe des généraux Dương Văn Minh, Lê Văn Kim et Trần Văn Đôn² en particulier, songeait déjà depuis fin juin à préparer un coup.

Un peu plus de deux mois plus tard Minh, Kim et Đôn déclenchèrent le coup d'Etat qui renversa Diệm ; Diệm et son frère Nhu furent assassinés d'une manière horrible dans des conditions toujours pas complètement éclaircies. Il semble intéressant de retrouver les pensées de Cabot Lodge, l'un des acteurs clés de cette tragédie.

Interview de C. Lodge par C. Bartlett le 4 août 1965. Extraits. Oral History-John F. Kennedy Library.

Cabot Lodge était venu voir Kennedy la première fois après avoir accepté le poste d'ambassadeur à Sài Gòn et trouva Kennedy très préoccupé par la situation au Việt-Nam, avec la photo du bonze s'immolant par le feu bien en évidence sur son bureau. Kennedy devisa sur l'importance du Việt-Nam de façon globale, sur ce qui était en train de s'y passer, sur le fait qu'apparemment le gouvernement de Diệm était entré dans sa phase terminale. Il mentionna les très mauvaises relations qu'avait l'ambassade avec la presse : "Je suppose que ces relations avec la presse sont les pires qui soient au monde et je souhaite que vous preniez cela en charge personnellement." souligna Kennedy...

Avant de quitter Washington j'avais eu une conversation avec un éminent vietnamien qui me dit : "A moins qu'ils quittent le pays il n'existe aucun pouvoir sur terre qui pourrait empêcher l'assassinat de Mme Nhu, de son mari Mr Nhu et de son frère Diệm" ; les actes oppressifs du régime, les arrestations arbitraires, emprisonnements et exécutions et le règne général de la terreur qui était en cours rendrait les assassinats inévitables dans n'importe quel pays. Je me souviens que j'avais trouvé cela juste peu après mon arrivée. Mr Nhu et Mr Diệm furent tous deux assassinés, à mon plus grand regret et Mme Nhu l'aurait été certainement si elle n'avait pas quitté le pays.

Sur mon chemin vers Saigon je m'étais arrêté à Tokyo et en plein milieu de la nuit je reçus un coup de téléphone de la Maison Blanche m'informant que la police et des troupes avaient pénétré la pagode Xá Lợi, tiré sur les fidèles ; on m'enjoignait de m'y rendre aussitôt par un avion militaire mis à ma disposition.

Il n'y avait aucun doute que l'incident concernant les pagodes marquât la fin du régime de Diệm. Ils avaient cessé d'exercer les pouvoirs effectifs d'un gouvernement depuis avril de cette année-là {?} ; mais quand les troupes entrèrent et ouvrirent le feu sur des personnes en train d'exercer leur culte, ce n'était plus qu'une question de temps et c'était comme fini pour eux.

La politique du Président Kennedy n'était pas de renverser le régime de Diệm comme certains l'avaient affirmé d'une manière inconsidérée.³ Les Vietnamiens étaient en train de le faire eux-mêmes et n'avaient besoin d'aucune

¹ Bùi Ngọc Vũ, *Le Feu Vert US et le Meurtre du Président Diệm*, Magazine Good Morning, Nov. 2013, aejjrsite.free.fr

² Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p.167

³ Compte tenu de la date de l'interview, Lodge pouvait encore pratiquer la langue de bois et voulait probablement laisser pour l'histoire une version des faits totalement éloignée de la réalité. L'épisode du câble 243 et tout ce qui s'en suivit étaient toujours 'Top Secret'. On a ici l'illustration des pratiques de mensonges d'État. La deuxième interview ci-après, donne une autre version plus proche de la réalité car réalisée après les révélations des 'Pentagon Papers'.

aide extérieure. Ce que j'avais essayé de faire, et essayé de faire en tant que représentant du Président Kennedy, c'était de les amener à changer leurs politiques, à changer quelques personnes {du gouvernement} et à se réhabiliter auprès de l'opinion publique afin de pouvoir fonctionner comme un gouvernement, aussi longtemps qu'ils restaient au pouvoir. Il n'y avait aucun secret dans tout ça. Le Président Kennedy l'avait lui-même annoncé à la télévision. Il voulait changer les politiques et des personnes du gouvernement vietnamien afin qu'il puisse trouver un second souffle et devenir un gouvernement valable.

Je pense que nous avons le droit absolu d'user de pression justifiée et de notre influence pour notre marchandage avec un autre gouvernement, tout comme il a le droit de marchander avec nous. Si les gens acceptaient notre aide nous aurions le droit de l'accompagner de conditions si nous le souhaitions. L'autre partie a le droit de ne pas l'accepter. Dans la conduite de nos relations étrangères nous avons évidemment nos propres objectifs. Le gouvernement qui bénéficie de notre aide se doit de décider si nos objectifs et les leurs coïncident. Parler de 'sans conditions' ne constitue que de la propagande rusée. Nous avons une autre raison pour poser des conditions car nous devons assumer la responsabilité de ce qui se passe. J'avais rencontré beaucoup de vietnamiens qui disaient : "Vous les Américains êtes responsables de ce règne de terreur aussi vous devez essayer d'user de votre influence pour le faire cesser."

Dans la dernière fin de semaine avant sa mort, Diem, pour la première fois de tous mes contacts avec lui, m'avait dit être prêt à discuter des sujets que nous voulions aborder. Jusque-là il levait simplement les yeux au plafond et parlait de son enfance ou de l'histoire du Viêt-Nam et refusait de discuter des sujets que le Président Kennedy voulait que je discute avec lui. Je pensais que ce n'était pas là une façon correcte de traiter le représentant du Président des États-Unis.

Après que nous ayons bloqué le paiement des importations commerciales, il avait finalement accepté de discuter, notamment du sujet le plus important, du départ en congés pour son frère Nhu. Maintenant si Mr Nhu avait pris des congés et était parti de Saigon pour un moment, il serait encore en vie aujourd'hui. Aussi la politique du Président Kennedy, loin de conduire à la liquidation de Diêm et Nhu, aurait pu sauver leur vie à tous les deux. Il y a beaucoup de raisons permettant de croire que les généraux qui voulaient arriver à un changement de gouvernement auraient accepté d'incorporer Diêm dans un rôle prééminent et honorable, pour faire le lien entre l'ancien et le nouveau gouvernement. Cela aussi pouvait arriver si la politique de Kennedy était suivie.

Ce qui arriva fut ce que ce Vietnamien à Washington avait prédit. Les haines qui étaient créées par toutes ces tactiques de police d'état avaient entraîné les assassinats de Diêm et Nhu. Vous ne pouvez pas avoir cette police frappant à la porte {des gens} à trois heures du matin, pour emmener des filles de 16-17 ans dans des camps à l'extérieur de la ville où elles risquent les pires outrages...Vous ne pouvez pas faire cela dans aucun pays sans poser les fondements pour des assassinats. Et précisément c'était ce genre de politique insensée qui était poursuivie à l'époque.

Ainsi j'étais en train d'essayer de persuader et de donner des conseils au gouvernement {vietnamien} et au moment où je commençais à faire quelque progrès le coup était finalement arrivé. Je crois que la continuation du régime de Diêm dans le sens où il évoluait au moment où j'étais arrivé, pouvait conduire à une prise de pouvoir communiste. Ou bien les Communistes seraient entrés à cause de la répulsion du public au vu de ce qui se passait ou bien Nhu aurait conclu un marché avec eux. Je crois que ce qui était arrivé nous avait donné quelques années de grâce supplémentaires que nous utilisons actuellement {1965} d'une manière qui amènerait à une fin satisfaisante. Je pense que cette agression est sur le point de disparaître et quand elle le sera, le Viêt-Nam serait sur la voie d'une ère de prospérité qu'il n'avait jamais connue auparavant. Dans tout cela le Président Kennedy aurait joué un rôle très judicieux.⁴

Quand il devenait évident que le régime de Diêm était dans une phase terminale et quand nous recevions toutes ces rumeurs concernant les tentatives de groupes variés de Vietnamiens voulant prendre le pouvoir, les instructions que je reçus du Président Kennedy étaient de "ne pas déjouer" un coup. Cela, je pense, était très sage. Par exemple nous aurions été blâmables si nous avions communiqué au gouvernement {vietnamien} toutes ces rumeurs que nous entendions. D'une part le gouvernement disposait de bien plus grandes facilités que nous, pour être au courant de la situation ; s'ils ne le pouvaient pas, au sujet de ces coups, alors il n'y avait certainement pas de raison de penser que nous le pouvions. Mais il faut se rappeler aussi que dans un pays comme le Viêt-Nam une élection ne représentait pas la bonne manière de décider de quelque chose d'important pour la majorité des gens. Leur histoire avait enregistré une succession de tyrannies qui duraient huit ou neuf années, après quoi les tyrans s'ennuyaient, prenaient de l'âge, devenaient plus cruels et plus despotiques et se faisaient renverser. Quand nos journaux ici nous apprennent l'existence d'un coup au Viêt-Nam, nous pensons à un coup se produisant à la Maison Blanche et nous sommes horrifiés. Mais cela n'horrifie pas les Vietnamiens. En fait, après le coup, les sourires étaient visibles sur tous les visages et les gens voulaient être sûrs que certains de ces dirigeants qui avaient torturé, emprisonné, allaient bien être punis.

⁴ Lodge ne paraît pas très doué pour faire une analyse correcte de la situation

Si le Président Kennedy avait essayé de déjouer le coup il aurait interféré dans la méthode normale pour obtenir un changement au Viêt-Nam. Tout d'abord il ne pouvait pas le faire et même s'il le pouvait, je pense qu'il aurait été dans l'erreur d'essayer de le faire. L'instruction qu'il m'avait donnée '*de ne pas déjouer*' était une instruction judicieuse, qui révèle qu'il était conscient que les idées avec lesquelles les gens vivent au Viêt-Nam étaient différentes de celles des gens vivant ici. Je crois qu'il réalisait avec sophistication qu'il avait à traiter avec une civilisation d'un genre différent et une culture différente...

Il n'était pas possible pour moi d'interrompre le coup⁵. J'avais offert à Mr Diệm de le faire partir à l'étranger ; je lui avais offert le droit d'asile ; et j'avais dit que je pensais pouvoir lui arranger une place importante dans le nouveau gouvernement. Sa perte venait du fait qu'il ne pouvait en aucune façon se couper de Nhu. Je ne voulais pas qu'il fasse marche-arrière et désavoue Nhu. Je voulais qu'il laisse Nhu faire un voyage de 6 mois -ce que nous demandions n'était vraiment pas beaucoup- puis qu'il mette en place comme Premier Ministre, {*Nguyễn Đình*}Thuần, qui était quelqu'un de bien et que nous aimons tous, et qu'il réduise l'influence de la famille et élargisse un peu la base {*du gouvernement*}.

Diệm n'était pas la source d'irritation. Diệm était un homme attirant. Il avait une personnalité sympathique et avait un côté bon, dans le fond. Nhu était la source d'irritation, oui énormément.

Extraits d'une deuxième interview de Cabot Lodge réalisée en 1979. Openvault.wgbh.org

Était-il question de coup le matin du 1^{er} novembre ?

Le matin du 1^{er} novembre je vins voir Diệm et lui dis :

"Je viens dire au revoir car je retourne à Washington pour une de mes visites régulières là-bas."

"Écoutez, chaque fois qu'un ambassadeur américain quitte Saigon il y a une tentative de coup d'état. Il y en a un en cours d'organisation. Cette fois les conjurés sont bien plus intelligents que d'ordinaire car au lieu d'avoir un plan, organisé en un endroit, par un seul groupe ils ont plusieurs plans différents, organisés par plein de personnes différentes et dans de nombreux endroits différents. Et je ne sais pas lequel est le vrai." dit Diệm.

Quand nous reconnaissons un gouvernement et que nous savons qu'il y a un coup en préparation contre lui, sommes-nous dans l'obligation d'informer ce gouvernement que nous savons qu'il y a un coup pour le renverser ? Non je ne le pense pas. Cela a souvent été discuté mais je ne le pense pas.

Alors qu'en pensez-vous ?

Il savait...Il savait qu'un coup était en préparation. Je vous parie qu'il avait toutes les ressources nécessaires à sa disposition pour savoir et les trouver et comment les anéantir.

Comment vous paraît son comportement alors qu'il sait qu'un coup va se produire. Vous paraît-il calme ou nerveux ?

Juste le même. Calme. Juste le même. C'était quelqu'un qui avait beaucoup de sang-froid.

C'était à votre domicile que Diệm vous a téléphoné cet après-midi-là ?

Oui, vers 16 heures. Il m'avait appelé au domicile et avait dit : "Ils ont commencé le coup et je veux savoir quelle est la position des Etats-Unis". J'ai dit qu'il était 4 heures du matin à Washington et que je ne connais pas cette position. "Oh ! vous devez bien avoir une idée." Dit-il Non dis-je, je n'en ai pas mais je suis très inquiet pour votre sécurité personnelle et j'ai pris des dispositions afin que vous soyez nominalement le Chef de l'État dans un nouveau gouvernement, ou que vous soyez transporté à l'extérieur du pays à un endroit sûr, ou plutôt, je vous offre refuge ici dans ma résidence. Il dit "Non. Je vais rétablir l'ordre ici" ; il dit {*en français*} "Je vais ramener la loi" ou quelque chose comme ça.

Ainsi quand vous lui avez répondu qu'il était trop tôt pour appeler Washington vous étiez, en un sens, fidèle à la politique qui consistait à ne pas déjouer un coup.

Oui je pensais ainsi. Je pensais que j'étais fidèle à cela. C'est ce que je voulais être.

⁵ Lodge avait probablement bien plus d'influence sur le cours des événements qu'il ne veuille le faire croire. Que ce serait-il passé s'il avait fait dire par Conein à Minh le 5 octobre que '*La politique du Président Kennedy n'était pas de renverser le régime de Diệm*' comme il venait de le dire à l'interviewer. Et même quatre jours avant le coup si Lodge l'avait dit à Đôn le 28 octobre le cours des choses aurait été autrement. Comme cela n'avait jamais été affirmé à aucun des généraux, depuis le début, ceci prouve bien à **contrario** que '*La politique du Président Kennedy était de renverser le régime de Diệm*'. Il est vrai que dans ce qu'il appela la phase 2 l'ardeur à pousser à un coup avait nettement baissé à la suite du sentiment que les généraux n'allaient pas être capables de réussir leur coup.

Comme vous saviez qu'un coup allait se produire, aviez-vous par exemple un plan d'urgence pour sauver Diệm? Aviez-vous préparé un avion ?

Nous l'avions fait. Nous avions un avion, c'était celui qui avait emmené au dehors les enfants de Nhu de Saigon à Bangkok où ils préféraient un avion de ligne pour Rome. Ils n'avaient pas de passeports et je leur ai délivré un impressionnant titre de voyage en papier épais avec aigles, étoiles... engravées dessus.

Vous rappelez-vous ce que vous avez ressenti en apprenant la mort de Diệm?

J'étais horrifié, j'étais absolument horrifié. C'est une chose bouleversante, un jour vous étiez en train de parler à un homme et le jour d'après d'apprendre qu'il a été tué. Terrible. Particulièrement, comme j'avais des sentiments amicaux envers lui.

Aurions-nous pu stopper le coup?

Je ne le pense pas. Je ne pense pas qu'il était possible pour nous de le stopper.⁶ Eh bien, ils savaient que nous n'allions pas déjouer et de là ils pouvaient tirer la conclusion que nous ne serions pas déçus si le coup avait lieu. Mais faire le coup et assassiner Diệm sont deux choses distinctes. Et ils en avaient eu des coups sans que personne ne soit tué ou blessé.

Que pensiez-vous qu'il arrivât après la chute de Diem en regardant vers l'avant.

Je pensais que Minh et Trần Văn Đôn... et je pense Lê Văn Kim... n'était-il pas le beau-frère de Đôn ... ? Je pensais que ces trois-là prendraient le contrôle du gouvernement et c'était ce à quoi je m'attendais. Je me voyais essayant de les aider, dans la mesure où ils le désiraient et dans la mesure où je le pouvais.

Et qu'avez-vous pensé de leur performance dans les mois qui suivirent ?

Eh bien ils avaient commencé et puis ils avaient été mis dehors par le général Thiệu.

Ce n'était pas plutôt Khánh ?

Oui, mais c'était Thiệu le cerveau.⁷

Revenons un peu en arrière. Aviez-vous des attentes envers Minh lorsqu'il prit le pouvoir? Pensez-vous qu'il ferait du bon boulot dans la poursuite de la guerre ?

Oh je ne crois pas que j'ai envie de parler de ça.

Mais cela fait partie de l'histoire !

Les Français ont ces paroles : toute vérité n'est pas bonne à dire.

Quand Kim et Đôn rencontrèrent Phillips et Conein à peu près un jour après votre arrivée, était-ce la première fois que des membres de la mission américaine discutèrent d'un coup avec des officiers hauts gradés sud-vietnamiens ?

Non, j'avais discuté avec uh, um, avec Trần Văn Đôn.⁸

Si tôt que ça ?

Eh bien, il me parla de ça en disant qu'ils n'avaient pas beaucoup confiance dans la discrétion des Américains. Les Américains aimaient parler tout le temps et étaient incapables de garder un secret. C'était impossible de parler d'apporter un changement au gouvernement à moins que les Américains ne développent un minimum de discrétion.

Je crois que votre échange avec Trần Văn Đôn a eu lieu après la réunion entre Đôn et...

Je ne puis vous dire. C'était à l'aéroport.

A cette période pensiez-vous possible d'écarter Nhu de Diệm sans toucher à Diệm ou qu'il fallait les remplacer tous les deux ?

Je pensais la mise à l'écart de Nhu vraiment souhaitable mais en pratique il n'y avait aucune chance que cela se réalisât car Diệm ne le ferait jamais.

Donc vous pensiez que Diệm devait partir aussi ?

Oh. J'avais reçu des instructions à propos de Diệm et Nhu

Quand vous aviez envoyé le télégramme disant que la guerre ne pouvait pas être gagnée avec Diệm le croyiez-vous à ce moment-là ?

⁶ Lodge pensait-il vraiment cela ? Il était plus facile de stopper un coup que de le provoquer. C'était ce qui arriva au coup mené par Phạm Ngọc Thảo, mais on ne saura jamais exactement comment. On en sait un peu par Huỳnh Văn Lang dans *Nhân Chứng Một Chế Độ*.

⁷ Lodge en savait plus, mais montre encore une fois qu'il avait une volonté de masquer une partie de la vérité.

⁸ Sûrement une erreur de la part de Lodge.

Oh, Oui. Je croyais le gouvernement dans sa phase terminale. J'avais fait mon rapport en ce sens et cette opinion était basée sur de nombreux rapports en provenance de Vietnamiens bien informés dans tout le pays.

L'arrêt d'une partie du Programme d'aide commerciale à l'importation pouvait-il être interprété comme un feu vert donné aux généraux ?

Non, ils ne pouvaient pas. Je ne pense pas qu'ils aient interprété cela de la sorte ... et les généraux Trần Văn Đôn et Minh je les voyais souvent et ils étaient dans l'impossibilité d'avoir des doutes sur ce que je faisais car je leur disais ce que j'étais en train de faire.

Maintenant, le 5 octobre le président Kennedy vous envoya un message disant qu'aucune initiative ne devait être prise pour donner un quelconque encouragement caché à un coup mais des efforts devraient être menés pour identifier les possibilités de dirigeants de remplacement. Qu'aviez-vous compris ?

Et bien nous devrions faire une enquête à travers le pays pour voir s'il y avait des personnes capables. Il y avait le général Khánh par exemple et le général Thiệu qui plus tard devint président et put le rester pour de longues années. Thiệu était celui qui organisa le coup contre les généraux Đôn et Minh. Et il y avait une liste de généraux qui étaient considérés comme ayant des capacités au-dessus de la moyenne...

Avant de quitter Washington avez-vous parlé à Harriman et Hilsman ? Avez-vous une idée de ce qu'ils pouvaient penser de la situation ?

Bien sûr j'ai eu l'occasion de parler avec Harriman et avec Hilsman. Ils avaient une très, très mauvaise opinion du gouvernement de Diệm...Je pensais que les opinions de Harriman et de Hilsman sont dignes d'une grande attention. Et tant qu'il n'est pas prouvé qu'ils aient tort j'ai tendance à supposer qu'ils avaient raison.

Comment pouvez-vous définir notre rôle et nos responsabilités dans les événements qui conduisirent au coup renversant Diệm ?

Tout cela est parti de Washington. Nous avons un rôle jusqu'au 30 août, nous désapprouvions et étions très critiques envers ce gouvernement ; nous parlions de prendre les mesures les plus radicales pour, soit réformer ce gouvernement, soit nous en débarrasser. Ceci constitue la phase numéro 1. La phase 2 c'était après le 30 août⁹ quand le tout premier câble fût annulé. Elle fût marquée par notre grande réticence à être lourdement impliqués et c'était là que je reçus les instructions de ne pas déjouer ce qu'ils étaient en train de faire, de les laisser seuls, de les laisser continuer et faire ce qu'ils voulaient.

Mais ne pas déjouer n'est-il pas très similaire à encourager ?

Je ne pense pas qu'ils le voyaient de la sorte. J'étais très content du câble du 30 août annulant les précédents, que je commençais à considérer comme peu judicieux et pris dans l'emporéisme. La décision d'annuler était une sage décision.

Revenons au jour où vous avez présenté vos lettres de créances le 26 août. Quelle impression Diệm vous a-t-il laissée ? Comment était la réunion ?

La réunion s'était tenue au palais Gia Long. Il avait une chaise et une table avec un pot de thé dessus. J'avais une chaise et une table avec un pot de thé dessus. Je soulevai cette question que le président Kennedy voulait qu'elle soit abordée, de faire partir Nhu du pays et de nommer de nouvelles personnes au gouvernement pour l'améliorer et le renforcer. Mais il refusa absolument de discuter de quoi que ce soit des choses que j'avais comme instruction de discuter. Et cela m'avait franchement donné un choc. Je pense que quand un ambassadeur va rendre visite à un chef d'Etat et qu'il a eu instruction de la part du président d'aborder certaines choses, le chef d'Etat devrait au moins en parler. Mais il n'en parla pas du tout et il levait les yeux au ciel et commençait à parler de sujets absolument sans aucun rapport avec et réellement je n'arrivais à rien...¹⁰

* *

⁹ En réalité c'était le 31 août après que le général Khiêm annonça aux Américains la cessation des préparatifs d'un coup conduit par Minh. La position américaine et celle de Lodge qui en découlèrent méritent un examen plus poussé.

¹⁰ Cette version de la rencontre est manifestement reproduite par une mémoire défaillante de l'ambassadeur. Et illustre une nouvelle fois la fragilité des témoignages. Le 26 août fait partie de ce qu'il avait par la suite appelé la phase 1. Phase pendant laquelle les Américains cherchaient à écarter Nhu par un coup renversant Diệm. Il restitua en fait une scène qui correspond à la **synthèse** des occasions pendant lesquelles il avait abordé avec Diệm le problème de Nhu durant la phase 2. Son rapport de la rencontre du 26 août 1963 qui n'avait duré que dix minutes, ne fait pas état de la demande d'écarter les Nhu ; il s'est contenté d'une critique sévère des propos de Mme Nhu. Ce sujet est même ensuite vite abandonné par Lodge qui s'est satisfait, en parfait diplomate, de la réponse suivante de Diệm : "J'ai fait tout mon possible pour faire garder le silence à Mme Nhu et lui ai parlé plusieurs fois. J'ai même utilisé la menace de prendre une épouse. Mais elle m'a toujours répondu qu'elle était un membre de l'Assemblée Nationale et qu'elle avait le droit de faire des discours." [Doc 292 FRUS Vol III Lodge à Rusk 26/8.]

*

L'existence de ces deux interviews est une chance pour l'Histoire et les historiens. Elles sont la preuve que la tentation est grande pour les hommes de vouloir réécrire l'Histoire, de livrer des demi-vérités ou de pratiquer le mensonge par omission. Dans le but probable soit de se mettre en valeur, soit de minimiser ses fautes. Aux historiens de démêler le vrai du faux. Vaste et passionnant programme pour eux.

Pour moi, il est difficile de prendre comme argent comptant les paroles de ce diplomate ; et tout ce qu'on peut trouver à lire n'est ni forcément juste, ni forcément vrai.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.